

" THOMAS FOUGEIROL "

FRAC HAUTE-NORMANDIE / BÂTIMENT TRAFIC
DU 19 JUIN AU 8 AOÛT 2004



Responsable de la communication : Julie Debeer
Assistante, chargée des relations presse : Julie Carsalade

Tél. : 02 35 72 27 51 / Fax : 02 35 72 23 10

Le FRAC Haute-Normandie bénéficie du soutien de la Région Haute- Normandie,
du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Haute-Normandie
et de la ville de Sotteville-lès-Rouen

Partenaire privilégié du FRAC Haute-Normandie : André Chenue S.A. / Division conservation



SOMMAIRE



FRA
Haute-Normandie

- **Communiqué de presse** **Page 3**

- **Une oeuvre engagée** **Page 5**
par Marc Donnadieu, Directeur du Frac Haute-Normandie

- **Citations de l'artiste** **Page 7**

- **Thomas Fougeirol par Jacques Chessex** *(morceaux choisis)* **Page 9**
Fougeirol, lui, affronte
Dans l'atelier
La couleur est une énigme
La vague

- **CV** **Page 17**

- **Renseignements pratiques** **Page 18**

" THOMAS FOUGEIROL "

FRAC HAUTE-NORMANDIE / BÂTIMENT TRAFIC

DU 19 JUIN AU 8 AOÛT 2004

Durant l'été 2004, le Fonds Régional d'Art Contemporain de Haute-Normandie ouvre l'espace du Bâtiment Trafic à l'œuvre de l'artiste Thomas Fougeirol. Seront ainsi déployées trois séries de peintures récentes et pour la plupart inédites : les "vagues", les "montagnes" et les "lits".

Cette manifestation fait partie d'un ensemble de trois expositions successives confrontant chacune, selon les lieux, les différents aspects du travail de cet artiste français particulièrement talentueux : du 12 mars au 13 avril à la Fundación Antonio Pérez à Cuenca (Espagne), du 27 mars au 9 mai au Centre d'Art Présence Van Gogh à Saint-Rémy-de-Provence et, enfin, du 19 juin au 8 août au Bâtiment Trafic / Frac Haute-Normandie à Sotteville-lès-Rouen. Pour sa part, celle du Frac Haute-Normandie accompagne également la double manifestation du Musée Malraux du Havre autour des "paysages de mer" de Courbet, apportant ainsi une réponse contemporaine particulièrement audacieuse à la question du réalisme en peinture comme à ce thème de la "vague".

« Souvent, les gens voient dans mes tableaux des symboles [...] Moi, plus simplement, une forme qui m'oblige. Ensuite, j'essaie d'aller au bout de cette forme, de l'épuiser, de voir ce qu'elle m'apporte. » Aussi, est-ce un véritable combat avec la peinture qu'instruit avec exigence et passion Thomas Fougeirol. Son approche ample ou fouillée du geste pictural, son exploration de la matière tout en sédimentation ou en transparence, son traitement de la lumière et de la couleur tout en contraste ou en clair-obscur confèrent ainsi à ces motifs immémoriaux de la "vague", de la "montagne" ou du "lit", une énergie, une puissance d'expression comme une présence physique particulièrement exemplaires.

À l'occasion de ces trois expositions, une ambitieuse monographie, publiée aux Éditions Operæ – v.i.t.r.i.o.l. factory, retrace pour la première fois l'ensemble du parcours de

Thomas Fougérol, sous la forme d'une promenade poétique parmi les œuvres, guidée par le regard sensible de l'écrivain suisse Jacques Chessex.



Thomas Fougeirol, « Tsunami, 2003 », huile sur toile, 366 x 250 cm

Le Fonds Régional d'Art Contemporain de Haute-Normandie présente, durant l'été 2004, l'œuvre de Thomas Fougeirol comme, auparavant, il avait accueilli, au bâtiment Trafic, les peintures d'Anne-Marie Jugnet + Alain Clairet, celles de Jérôme Boutterin et Marian Breedveld ou les dessins de Silvia Bächli. Plus qu'une manifestation de circonstance – celle d'un dialogue entre Gustave Courbet et ses "paysages de mer" exposés au Musée Malraux du Havre et Thomas Fougeirol et ses "vagues" à Sotteville-lès-Rouen –, il s'agit là d'un travail de fond que poursuit le Frac Haute-Normandie autour des pratiques contemporaines de la peinture et du dessin, et qu'exprime son programme d'expositions temporaires comme ses expositions de groupe consacrées à la jeune génération haute-normande (entre autres, Patrice Balvay, Muriel Baumgartner, Florent Boilley, Jeanne Busato, Jean-Louis Clivillé, Pierre Creton, Guiome David, Hervé Delamare, Stéphane Erouane Dumas, Guillaume Finet, Romain Grenon, Rodolphe Mabile, Karl Moro, Lydie Pariset, Ludovic Prud'homme, Jean-François Raymond, Sophie Roger ou Benjamin Solenne...).

Mais si l'œuvre de Thomas Fougeirol s'impose aujourd'hui par ses qualités et son savoir-faire incontestables, l'ampleur et l'exigence de son engagement pictural se manifeste surtout à travers la démesure de ses tableaux, la puissance des gestes, la richesse des matières, l'équilibre des couleurs et, bien entendu, la subtilité des lumières. Thomas Fougeirol est ainsi un alchimiste de la peinture qui, à travers une élaboration lente et patiente du tableau – un tableau puisé et épuisé de peinture –, poursuit l'objectif, non de vérité, de perfection ou d'idéal, mais de conscience, de vitalité, d'ouverture. Comme s'il lui fallait pousser l'acte de peindre au plus loin, jusqu'à l'extrême, et tout suspendre au bord du point ultime, de ce point d'éclatement du motif, de l'image ou de la nature même du tableau. Et si, face au travail de Thomas Fougeirol, le terme de physicalité et d'énergie vient immédiatement à l'esprit, c'est non seulement parce que tout chez lui fait acte et prend corps, mais parce que ce corps, le sien comme celui de ses tableaux, est présent, bruyant, et vibrant. Aussi son art naît-il et s'attache-t-il au faire pour mieux s'en défaire, s'en détacher, et s'ouvrir ensuite sur le temps, la vie et l'espace. Autrement dit, une façon particulièrement intense d'être au monde.



Thomas Fougeirol par Benoît Fougeirol

**THOMAS FOUGEIROL,
LA PÊINTURE À L'ÉPREUVE DU TEMPS**

Citations de l'artiste

« Il faut du temps, du repentir, de l'abandon, pour revenir à l'œuvre qui attend. »

« Je compte sur le temps, j'attends en rajoutant des choses.

Rembrandt, Chardin rajoutent des choses jusqu'à ce que ça se mette à vibrer. »

« Toujours je reviens au tableau, je le recouvre, je laisse faire le temps,
ainsi le tableau va où il doit aller, le tableau devient ce qu'il doit être. »

« C'est aussi qu'il ne faut pas sacraliser le tableau, l'important c'est de le maltraiter
– maltraiter, le contraire de sacraliser – pour revitaliser son énergie. »

« J'abandonne le tableau deux ans, trois ans, j'y reviens, je le recouvre d'une nouvelle couche,
puis d'une autre... Toutes ces couches, c'est du temps accumulé, et qui travaille pour le tableau.
C'est comme une peau. La peau travaille, change de grain, de tension, de couleur, elle est poreuse, elle
prend le temps, la couleur, la lumière, c'est comme ça que le tableau avance. »

« Je n'ai pas de satisfaction avec la matière, donc je recommence, je recouvre. »

« Par terre, plus je rajoute de couches, plus ça devient humain. »

« Il faut se déshabituer d'un espace dans lequel tu te situes trop bien.
Il faut un facteur de déséquilibre, susciter une violence, j'en ai besoin. »

« Le motif produit la forme qui devait naître de lui. »

« Je suis comme un chasseur, je guette le motif qui se déclenche.

Qu'est-ce que je mets dans ma peinture qui parle de moi ? Qui soit le plus près
de mon histoire, ou qui soit moi sans mensonge ? Il y a toujours un dérapage, une déviation,
ma main n'obéit pas forcément à ce que j'ai dans la tête. Et c'est au cours de ce décalage
que les choses que je fais contre moi disent le plus ce qui est vraiment moi. »



L'atelier d'Ivry-sur-Seine par Benoît Fougeirol

**« UNE PLONGÉE DANS LA PEINTURE ABSOLUE,
LA BEAUTÉ JUSQU’AU VERTIGE »**

Thomas Fougéirol par Jacques Chessex (morceaux choisis)

FOUGEIROL, LUI, AFFRONTÉ

Fougéirol est de taille moyenne mais il paraît grand parce qu’il se tient très droit et même tendu en arrière, maigre, une tête d’oiseau au nez aquilin, acéré, le teint brique avec une pointe de carmin aux joues, les yeux d’un bleu métallique, très ronds, immobiles et qui fixent intensément ce qu’ils regardent. Tête, regard, bec d’oiseau d’un peintre que fascinent les oiseaux.

Une extraordinaire vigueur habite, concentrée et prête à jaillir, le corps athlétique et maigre, cambré, souple, qui se déplace à grands pas dans l’atelier vaste. Commence alors une danse (peut-être d’oiseau), un stupéfiant ballet homme-tableau, tableau-homme, le peintre allant, vite, à un bloc de grands panneaux de bois peints d’oiseaux, ou de cages, de cabanes, il attrape par le haut le premier panneau, le sépare des autres, le fait pivoter, le retournant vers le spectateur puis le traîne à toute vitesse et l’appuie sur le sol de l’atelier jonché de croûtes et de cratères de peinture comme la surface des tableaux, le pose enfin en l’appuyant contre le mur pour que nous puissions l’avoir, dans toute sa stupéfiante force dynamique et maintenant immobilisée, à notre entière disposition et inspection.

Il y a quelque chose d’organisé et de forcené, de furieux, dans la manière dont Fougéirol danse et court avec son tableau sans manifester la moindre peine ou fatigue à ces transports. Puissance physique, grâce impeccable, élasticité de chaque geste et rapidité du danseur.

(...)

Thomas Fougéirol me paraît être exactement à l’opposé de quelqu’un “qui a fini”, parce qu’il fait corps avec sa peinture qui se cherche, s’abandonne, se reprend, se réinvente à mesure que le peintre lui-même, son corps, le monde, ne font qu’un avec cette incessante remise en cause. Rien n’est donné, même si un don évident, une maîtrise rapide des techniques et de la matière, une fulgurante aisance aussi à trouver des solutions paraissent l’apanage évident de ce peintre.

Parent de Delacroix et de Courbet (et les aimant) Fougéirol est également à l’opposé de toute attitude romantique ou héroïque. Nul défi, nul abîme à conquérir dans l’atelier d’Ivry-sur-Seine. Nul Dieu non plus à défier, nul Satan à invoquer. Les tranches de Hugo et de Baudelaire sont absentes. Ce qui demeure, ce qui s’impose, c’est une patience agile, vigoureuse, un savoir-faire d’ouvrier, une confiance aiguisée par la méthode dans la vertu de la durée.

(...)

En fait, par un souci mimétique de vérité, on pourrait imaginer que Fougeirol n'est pas un peintre – n'est pas encore un peintre – et peut-être qu'il ne le sera jamais. Affaire de sérieux et d'honnêteté. Tout se passe comme si Fougeirol était en train de devenir peintre à mesure qu'il se conquiert, à mesure qu'il s'invente et se réinvente lui-même (et le monde) en même temps que son tableau.

Tableau surgi, puis accompli, puis détruit – recouvert d'une nouvelle couche, réapparu et recouvrant sa propre forme pour encore la retrouver, un oiseau, un lit, une robe, une cabane de peinture.

(...)

Tout son travail, remise en question, guerre lucide du tableau se conquérant, se constituant, intelligence de sa propre vigueur de peintre, intelligence et souplesse physique, recherche technique, ouvrière, du matériau le plus apte à sa volonté, tout cela, à l'évidence, prouve que ce peintre ne feint pas, ne ruse pas, ne contourne pas l'obstacle en mentant ou en se mentant. Il y aurait même chez Fougeirol une certaine façon d'imposer sa vérité – le drame et l'entreprise de peindre – avec une clarté qui peut tenir de la provocation pure.

(...)

En chemin, c'est assurément le sentiment que j'ai dès ma première rencontre avec Fougeirol, où le peintre est à la fois celui qui cherche en toute passion et conscience, et celui dont émane déjà le sentiment de la grandeur qui lui appartient. Une formidable énergie, aussi, la preuve par la peinture possible, dans un temps où toute la peinture ambiante doute sans se remettre en cause, cède aux exhibitions de bas étage et aux faux-fuyants. Fougeirol, lui, affronte. À son propre regard, il est en train de devenir peintre, il ouvrira, il imposera son chemin dans la peinture. Ainsi découvrant en lui et faisant de lui-même toujours davantage le peintre qu'il invente, qu'il fouaille, qu'il maltraite encore et rejoint, comme il trouve l'image intensément première, coup d'état pictural permanent de l'effort du temps, par étapes aiguës et abruptes jusqu'au tableau qu'il veut.



L'atelier d'Ivry-sur-Seine par Christelle Le Déan

DANS L'ATELIER

La lumière a tourné, elle est maintenant plus sobre, plus égale, le tableau, matière et motif, y trouve une force accrue. Comme venue des profondeurs de sa propre histoire de tableau, une force ancienne, éprouvée, capable du temps, liée au temps, couche par couche, repentirs, remords, abandons, insistance à toute épreuve et patience du peintre en alerte.

(...)

Un propos qui revient souvent dans la bouche de Fougeirol, c'est que le tableau est poreux, creux, troué, assoiffé, il absorbe la lumière, la couleur, l'humidité, la sécheresse, et l'air ambiant, et sans doute aussi nos paroles, le tableau prend tout, veut tout, pompe tout, se nourrit de tout. C'est si vrai que pour le nourrir, Fougeirol travaille par terre, le tableau au sol, la toile est collée sur du bois, le peintre la maltraite et la foule : « Je veux garder cette technique, elle me permet de marcher dessus ; souvent, même avec le pied, je retouche, je redresse, je creuse une rigole, un sillon, ou j'aplatis une bosse : donc fais aller la peinture. Par terre, plus je rajoute de couches, plus ça devient humain. »

« Le tableau est une éponge dit Fougeirol, il fonctionne en buvant, en absorbant, bien plus que comme une surface plane. Tableau poreux, creusé, avide, la couleur y va, la forme naît de l'accumulation, de la surcharge, de leur travail sur l'éponge lentement recouverte. Deux ans, trois ans, sans le temps quelque chose ne se passerait pas. »

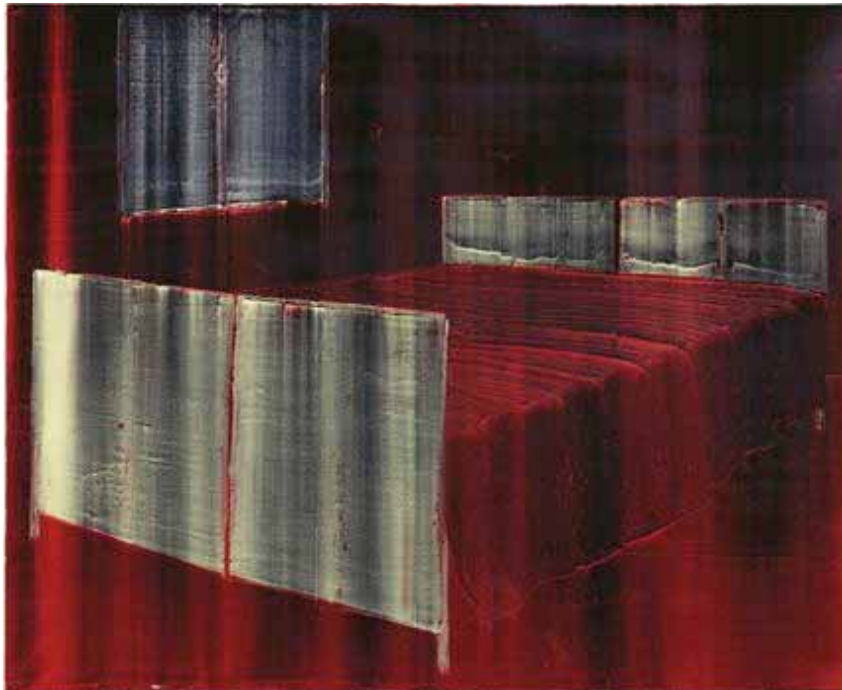
(...)

Sur le sol de l'atelier, entassés, parfois épars, ouverts, malmenés, des dizaines de gros carnets épais, d'un gris sombre, tous du même format trapu, reliés par une couverture de carton industriel tachée de poussière, d'encre, de fusain, on dirait des tablettes de laboratoire ou d'atelier mécanique. En fait, dans ces carnets, Fougeirol dessine sans cesse des centaines de croquis à la craie noire à peine tachés de couleur : oiseaux, chats, animaux divers, ses enfants, sa femme, des têtes vues ou scrutées, des crânes, et encore des oiseaux.

Carnets pleins, catalogue dynamique, dramatique, de formes à reprendre (ou à ne pas reprendre) dans le tableau.

(...)

« Le dessin donne des pistes, dit-il encore, mais c'est une frustration. Du dessin à la peinture il n'y a rien, pas de passage, toujours il faut que je recommence. Là encore, le temps fait tout. Je compte sur le temps, j'attends en rajoutant des choses. Rembrandt, Chardin rajoutent des choses jusqu'à ce que ça se mette à vibrer. »



Thomas Fougeirol, « Lit (2003) », huile sur toile, 240 x 200 cm

LA COULEUR EST UNE ÉNIGME

Chez Fougeirol, fraîche, éclatante, lumineuse, elle étonne d'un pouvoir encore plus vif qu'elle a été brimée, contrecarrée, niée, empêchée, dans le traitement du tableau, par la méthode même du peintre (recouvrir, encore recouvrir) et par l'usage très lent du temps.

(...)

Paradoxe donc, et défi, audace de la couleur chez Fougeirol qui souvent ose, tour au bord de l'impossible, au risque de basculer dans la provocation enfermante. Mais avec une agilité incroyable, une intelligence guerrière et un savoir-faire à toute épreuve, Fougeirol échappe au piège en forçant le passage vers le peint. Déplaçant les limites du danger par l'occupation intense de la surface à recouvrir, faisant naître, excitant, suscitant la chose voulue avec une sincérité tactique impavide et admirable. Une espèce d'infailibilité préside à cette danse, à ces bonds, à ce gestuel armé. L'énergie intense du peintre n'est pas mesurable, mais elle se voit dans celle de son tableau qu'elle dynamise puissamment.

Quand Fougeirol s'est rendu compte que la peinture toute prête et industriellement consommable le décevait, il a choisi de préparer lui-même ses couleurs à partir de multiples bidons de poudre qu'il dose et mélange, puis projette, pigment pur, dans le chantier organisé du tableau-éponge.

Parmi divers recours dont se sert Fougeirol pour lancer, puis imposer quelques couleurs à son motif, le jaune, le carmin, parfois un fuchsia précieux et exubérant, et le vert acide presque électrique, le noir joue son rôle ordonnateur et menaçant dans la partition très lyrique, il sonne et avertit comme le glas dans le concert mouvementé.

(...)

Effort ou trouble de ce noir assez semblable au noir de Goya aux parois de la Quinta del Sordo : noir de fin, noir ultime, mais puissamment dynamique. & contre-chant agressif de la couleur exaltée.

Chez Fougeirol noir luisant et raviné des tableaux, noir mat, presque opaque, des centaines de dessins des carnets. Dans le tableau, un noir qui ne cerne pas, ne délimite rien, simplement ce noir habite là, il a été jeté, recouvert, imposé là, bu et absorbé là, rajouté, étendu, creusé, raviné là, maintenant il est le noir de Fougeirol dans le tableau, et lui-même, le noir, épiphanie du tableau, signe sombre, opaque, infranchissable, de son être au monde.



Thomas Fougérol, « Vague (2003) », huile sur toile, 366 x 250 cm

LA VAGUE

Voici un tableau en travail, une immense vague, elle vient de loin, de l'océan, du ressac, de la mer et de Hokusai, et de Courbet, elle vient d'abord de la peinture de Fougeirol, du geste de Fougeirol, la jeter sur le tableau, la recouvrir, la retrouver, la maltraiter sur la toile, vague de matière peinte et mouvement de matière et du geste mimétique du peintre se faisant dramatiquement cette vague pour la peindre là – rien d'autre, rien qu'elle.

(...)

Ainsi la vague et aujourd'hui le motif où s'exerce et s'acharnera le peintre pendant plusieurs années. Ainsi, et sans que le peintre quitte ou trahisse aucune autre série, les cages, ou les lits, ou les plus récents terribles crânes, la vague apporte-t-elle à ces séries sa propre expérience de vague peinte, recouverte, devenue toujours plus exactement la vague unique à force d'être malmenée et voulue par le peintre.

JACQUES CHESSEX

*(In « Thomas Fougeirol »,
Éditions OPERÆ – V.I.T.R.I.O.L. FACTORY, 2004)*

Poète, essayiste, né dans le Canton de Vaud en Suisse en 1934, Jacques Chessex est l'auteur de L'Ogre (Prix Goncourt 1973). Ses trois derniers livres, L'Économie du ciel (2003), Les Têtes (2003) et l'Éternel sentit une odeur agréable (2004) ont été édités, en France, chez Grasset.

Jacques Chessex a consacré un large texte au travail de Thomas Fougeirol qui vient d'être publié aux Éditions Operæ – v.i.t.r.i.o.l. factory à l'occasion des expositions de l'artiste à la Fundación Antonio Pérez à Cuenca (Espagne) du 12 mars au 13 avril, au Centre d'Art Présence Van Gogh à Saint-Rémy-de-Provence du 27 mars au 9 mai, et enfin au Bâtiment Trafic / Frac Haute-Normandie à Sotteville-lès-Rouen du 19 juin au 8 août 2004.

THOMAS FOUGEIROL

Thomas Fougeirol est né à Valence en 1965. De 1987 à 1992, Il poursuit ses études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, période durant laquelle il s'initie également à la calligraphie chinoise

avec le Maître Chen Dehong.

En 1998, il remporte le Premier Prix de la Fondation COPRIM.

Il vit et travaille aujourd'hui à Ivry-sur-Seine.

EXPOSITIONS PERSONNELLES :

- 2004 Fundación Antonio Pérez, Cuenca
Centre d'Art Présence Van Gogh, Saint-Rémy-de-Provence
Frac Haute-Normandie, Sotteville-lès-Rouen
- 2002 Galerie Fred Lanzenberg, Bruxelles
Art Brussels (Galerie Fred Lanzenberg), Bruxelles
FIAC 02 (Galerie Fred Lanzenberg), Paris
- 2001 Galerie Guigon, Paris
Art Paris (Galerie Guigon), Paris
- 2000 Five Princelet Gallery, Londres
Fergusson Mac Donald Gallery, Londres
- 1999 Galerie L'Œil Soleil, Clionsclat

EXPOSITIONS COLLECTIVES :

- 2000 Propos d'artistes, Fondation COPRIM, Paris
- 1997 Cloître des Arts, Avignon

Renseignements pratiques

Trafic Frac Haute-Normandie

3, place des Martyrs-de-la-Résistance
76300 Sotteville-lès-Rouen

tél. : 02 35 72 27 51

fax : 02 35 72 23 10

e-mail : frac.haute.normandie@wanadoo.fr

Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche

13h30 – 18h30

(fermé les jours fériés)

Accès aménagé pour les handicapés

Visites et ateliers de pratiques artistiques

Du lundi au vendredi

(exclusivement sur réservation)

Prochaine exposition :

“ MARYLÈNE NEGRO ”

Exposition monographique

Du 27 novembre 2004 à fin janvier 2005

Catalogue de l'exposition

Texte : Jacques Chessex

Photographies : Nicolas Pfeiffer (œuvres),
Benoît Fougeirol et Christelle Le Déan (atelier)

Conception graphique : Francis Lachance
pour V.I.T.R.I.O.L.

Éditeur : OPERÆ – V.I.T.R.I.O.L. FACTORY (2004)

Nb de pages : 136

Nb d'illustrations : 61

Prix : 30 euros

Ce catalogue a été publié grâce au soutien :

de la Fundación Antonio Pérez
à Cuenca (Espagne),

du Centre d'Art Présence Van Gogh
à Saint-Rémy-de-Provence,

du Frac Haute-Normandie
à Sotteville-lès-Rouen,

de la Galerie Guigon à Paris,

de la Galerie Fred Lanzenberg à Bruxelles,

et des Éditions OPERÆ – V.I.T.R.I.O.L. FACTORY

Droits pour l'ensemble de l'œuvre de Thomas

Fougeirol : ADAGP